

## Ecrire un avis argumenté sur un livre de littérature de jeunesse : quels **gestes professionnels** poser pour amener ses élèves à progresser dans l'écriture d'un avis sur un livre ?



L'article qui suit rend compte d'une expérimentation menée au régendat en français dans le cadre d'une recherche réunissant l'Université de Liège et deux hautes écoles liégeoises, recherche menée par le CIFEN (Centre Interfacultaire de Formation des Enseignants) dans le contexte général de la refonte prochaine de la formation initiale. Cette recherche porte sur la continuité des apprentissages en sciences, mathématiques et français.

Le groupe « français » a, quant à lui, choisi de réfléchir aux **gestes professionnels** à poser pour amener des élèves à (mieux) **écrire un avis argumenté** sur un livre de **littérature de jeunesse**. Cet objet semblait particulièrement adéquat dans le cadre de la continuité des apprentissages puisque les compétences de lecture et d'écriture à développer se construisent progressivement depuis la maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur.

Les échanges entre didacticiens du français et pédagogues participant au groupe de réflexion ont fortement nourri le travail que j'ai mené avec les étudiants. Qu'ils en soient ici remerciés.

En début d'année scolaire, les étudiants de 3<sup>e</sup> année ont émis le souhait d'approfondir leurs connaissances en matière de littérature de jeunesse. C'est donc avec eux que j'ai mené cette expérimentation, dont les principales lignes directrices sont présentées ci-dessous.

1. La démarche qui préside aux cours de didactique que j'anime est celle de l'**isomorphisme** entre les méthodologies mises en œuvre avec les étudiants et celles qui sont préconisées dans leur propre enseignement. Ils vivent donc les démarches de l'intérieur, comme apprenants, avant de changer de posture et de les analyser comme futurs enseignants. Ils pourront ainsi, mutatis mutandis, mettre en œuvre avec leurs propres élèves les démarches qui les ont amenés eux-mêmes à progresser<sup>4</sup>.

Cette façon de procéder est de nature à faire évoluer les représentations de l'enseignement du français qu'ils ont construites à travers leur propre scolarité obligatoire et à promouvoir l'approche par compétences qu'ils devront mettre en œuvre, approche que, malgré son ancienneté (dans l'enseignement libre, les premiers « nouveaux programmes » datent de 1994, il y a presque 20 ans), beaucoup n'ont pas encore réellement connue.

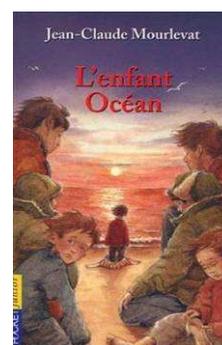
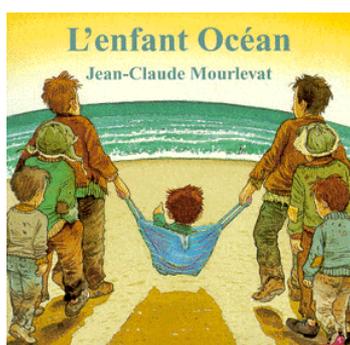
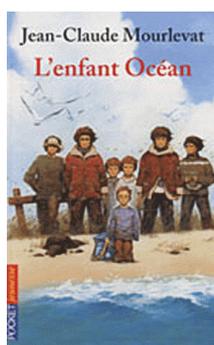
---

<sup>4</sup> Je fais l'hypothèse qu'en dehors d'aménagements de surface, les dispositifs didactiques que les étudiants vivent comme apprenants, à tout le moins les principes sur lesquels ils s'appuient, ne nécessitent pas de changements. Les multiples témoignages positifs d'étudiants qui mettent en œuvre dans leurs stages des démarches qu'ils ont eux-mêmes vécues comme apprenants me confortent dans ce sens.

2. La classe est considérée comme une **communauté d'apprentissage**. C'est ensemble que l'on apprend le plus et le mieux, en s'enrichissant de toutes les compétences qui se trouvent dans le groupe (et pas des seules compétences de l'enseignant), par la confrontation des avis et des intelligences.

3. Le livre sur lequel l'écriture d'un avis argumenté portera doit être à la fois un livre de qualité reconnue (un « classique » de la littérature de jeunesse actuelle) et adapté à l'âge des élèves auxquels s'adressera l'enseignement des étudiants. Mon choix s'est porté sur le roman *L'enfant-océan*, de **Jean-Claude MOURLEVAT**, publié en 1999, essentiellement pour les raisons suivantes :

- qualité de l'écriture, de la structure narrative, de la démarche intertextuelle, présence d'une fin ouverte...
- livre lisible à plusieurs niveaux, et donc potentiellement adapté à un public large, allant du faible lecteur au lecteur expérimenté,
- livre aujourd'hui encore largement lu, treize ans après sa parution (on le trouve encore, par exemple, sur les présentoirs des grandes surfaces du livre),
- ... mais aussi parce que ce livre est court et peu coûteux, évitant ainsi de produire ou de renforcer des représentations négatives chez de nombreux élèves peu familiarisés avec la lecture avant même que l'ouvrage ne soit ouvert.



4. L'expérimentation doit porter autant sur l'amélioration des compétences de lecture des étudiants que sur leurs compétences d'écriture, ces deux facettes d'un avis argumenté étant étroitement imbriquées. On peut ainsi construire un **parcours d'apprentissage**<sup>5</sup>, articulant deux séquences dont la première (lire le roman) produit des apprentissages indispensables à la seconde (écrire un avis argumenté).

5. A travers ce parcours de lecture-écriture, il importe d'identifier explicitement les **gestes professionnels** du professeur de français permettant aux étudiants de progresser dans la maîtrise de leurs compétences de lecture d'un livre de jeunesse et d'écriture d'un avis argumenté sur celui-ci, pour qu'à terme, une fois devenus enseignants, ils puissent transférer à leurs propres pratiques des gestes professionnels similaires à l'égard de leurs propres élèves.

Le parcours présenté ci-dessous de façon simplifiée est accompagné de **commentaires (en bleu)** et met en évidence les **gestes professionnels posés (en rouge sur fond gris)**.

<sup>5</sup> Programmes de la FeSEc : *Un parcours est un ensemble articulé de séquences d'apprentissage d'une ou plusieurs compétences générales. Ces séquences sont orientées en fonction de ce qui donne sens aux apprentissages.*

## Séquence 1 : LIRE le roman

Une évidence : pour pouvoir émettre un avis argumenté pertinent sur un livre, il importe de l'avoir lu, c'est-à-dire d'en avoir construit le sens le plus riche possible : sens littéral (ce que l'histoire raconte), sens inférentiel (l'implicite), sens personnel (en particulier ici la prise de conscience des différentes sortes de plaisirs provoqués par le livre : identification, découverte, interprétation, ...) <sup>6</sup>.

1. Lecture à voix haute par le professeur de l'incipit de *L'enfant-océan* (couverture, titre, exergue, chapitres 1, 2, 3).

Objectifs poursuivis : mettre les élèves en projet de lecture, susciter l'envie de lire la suite (l'écriture du début du roman est particulièrement propice à cette démarche « apéritive »). C'est l'occasion de pratiquer une **lecture-cadeau**, généreuse dans son expressivité, comme le préconise Daniel Pennac dans son essai *Comme un roman* <sup>7</sup>.

Donner le gout de lire le roman  
Mettre en projet de lecture

2. Mise à distance : le groupe dégage les qualités du livre qui apparaissent dès l'incipit : suspense, polyphonie, registre de langue parfois haut en couleurs, émotions, identification possible...

Ce sont les élèves eux-mêmes, en fonction de leurs connaissances et de leur ressenti, qui expriment tout ce qui leur paraît intéressant. Le professeur guide la réflexion, la complète, la relance et joue ainsi un rôle d'**étayage** <sup>8</sup>.

Apporter des informations  
Etayer la réflexion des élèves  
Stimuler l'interprétation du texte et l'élaboration d'une appréciation

3. Lecture-découverte des chapitres suivants (les élèves, par deux, reçoivent un chapitre dont ils doivent prendre connaissance afin de pouvoir le lire ultérieurement à voix haute devant le groupe).

<sup>6</sup> Violaine Houdart, dans un article intitulé *Accès au plaisir ou accès au sens* (Cahiers pédagogiques n° 341, 1996) met en évidence :

- 1) le **plaisir d'échapper au réel**, de vivre par procuration, de se mettre dans la peau de tel ou tel personnage,
- 2) le **plaisir du langage**, qui surgit face à une forme surprenante, forte, originale et qui fait sens, qui renouvelle notre regard sur le monde ou sur nous-mêmes,
- 3) le **plaisir interprétatif**, plaisir ressenti quand les mots s'organisent en une signification pour leur lecteur.

<sup>7</sup> Daniel Pennac, *Comme un roman*. Gallimard, 1989.

<sup>8</sup> On assiste souvent à la dérive pédagogique suivante : sous prétexte de suivre les préceptes du socio-constructivisme, les enseignants débutants laissent les élèves tout trouver eux-mêmes, sans rien leur apporter, même pas une orientation, une suggestion... Cette mauvaise compréhension du constructivisme est la plupart du temps stérile, voire élitiste, puisque seuls les élèves qui ont déjà suffisamment de connaissances (parce qu'ils sont bons élèves, parce qu'ils sont issus de milieux culturellement favorisés où la lecture représente une valeur importante, etc.) parviennent à établir des liens entre le matériau nouveau qui leur est présenté et ce qu'ils ont en mémoire. En fait, le constructivisme bien compris ne se conçoit pas sans **étayage** de l'enseignant : pas du frontal ni de l'ex cathedra, mais un apport d'informations explicite et direct au moment adéquat, pour « soutenir » l'intelligence des élèves en action.

4. Lecture à voix haute, par chaque paire d'élèves, des différents chapitres, dans l'ordre, afin que chacun découvre la suite du récit dans son intégralité.

Outre l'objectif de travail de la lecture à voix haute (compétence « parler », à travailler « chacun, un peu, souvent »), il s'agit ici d'accompagner les élèves dans leur lecture du début du roman, autre recommandation de Daniel Pennac. Si la classe compte 24 élèves, les 12 chapitres qui suivent ce que nous avons considéré comme l'incipit sont donc lus en classe par les élèves eux-mêmes, qui ont pu préparer cette lecture au préalable. Cela amène déjà à la moitié de ce court roman.

Accompagner la lecture

5. Lecture individuelle à domicile de la fin du roman

Le livre est bien entamé : il ne reste que la moitié à lire. L'élève a été mis en appétit, guidé dans sa compréhension : il peut à présent se lancer seul, sans grand danger qu'il abandonne, dans la lecture des 70 dernières pages.

Responsabiliser / Autonomiser

6. Cercle de lecture<sup>9</sup>

Il s'agit avant tout d'amener les élèves à échanger à propos de leur lecture : qu'ont-ils compris ? Ont-ils apprécié ? Qu'est-ce qui est important pour eux ? Quelles questions le roman leur pose-t-il ? Etc. De ce partage d'interprétations et d'opinions différentes, encouragé par l'enseignant, naîtra une compréhension affinée du livre, de son propos et de sa forme, et un avis personnel qui pourra s'appuyer sur des arguments précis.

Stimuler l'interprétation du texte et l'élaboration d'une appréciation

<b>PRINCIPES ESSENTIELS</b>	Accompagner les élèves Etayer leur réflexion Autonomiser progressivement Travailler la lecture collectivement
---------------------------------	--

## Séquence 2 : ECRIRE l'avis argumenté

1. Consignes détaillées d'écriture de l'avis critique + rédaction du brouillon en classe (30 minutes d'écriture individuelle, réalisée par chacun, étudiants et professeur<sup>10</sup>)

Cette consigne d'écriture, nous nous la sommes donnée, nous l'avons clarifiée collectivement, en suivant le schéma des **3QOCP** qui permet de préciser tous les paramètres de la situation de communication. C'est elle en effet qui va guider l'ensemble des choix d'écriture ultérieurs. Réfléchir à ces paramètres avec les élèves garantit en outre qu'ils les auront intégrés au moment de la rédaction.

<sup>9</sup> Voir notamment S. TERWAGNE et alii, *Les cercles de lecture*. De Boeck-Duculot, 2001.

<sup>10</sup> Le fait que le professeur écrive en classe avec ses élèves entraîne de nombreux bénéfices en ce qui concerne la représentation que se font les élèves de l'acte d'écrire : *Le prof aime écrire ? C'est donc que ce n'est pas si mal.*

- **Qui écrit à Qui ?** - Qui ? Un auteur, étudiant en formation dans ce cas-ci, ayant déjà acquis des connaissances et des compétences diverses en didactique de la lecture et en littérature de jeunesse, qui a analysé finement le livre *L'enfant-océan*.  
- A Qui ? Les lecteurs de la revue *D'un(e) prof... à l'autre*, c'est-à-dire un lectorat mixte : maîtres de stage expérimentés (peu ou beaucoup), formés à la didactique de la lecture (peu ou beaucoup) et des étudiants en formation d'enseignants de français.
- **Quoi ?** Un article critique du roman *L'enfant-océan*, présentant au moins partiellement le récit (résumé-apéritif), une analyse du roman et un point de vue argumenté sur celui-ci et son exploitation dans une classe, en abordant potentiellement les points suivants :  
- valeurs éducatives du livre  
- style, écriture  
- intertextualité  
- structure narrative  
- 3 types de plaisir (identification, interprétation, découverte d'une forme nouvelle).
- **Quand ?** Aujourd'hui, 13 ans après la parution.
- **Où ?** Dans la revue du régentat en français, *D'un(e) prof... à l'autre*.
- **Comment ?** - En suivant les stéréotypes du genre de l'article critique, notamment les trois types de discours qu'il contient habituellement : narratif, argumentatif et informatif.  
- En se limitant à 250 formes environ.
- **Pour quoi ?** - Pour aider les lecteurs à se faire une idée précise du roman et à pouvoir effectuer plus facilement un choix argumenté quant à son exploitation en classe.  
- Indirectement, pour s'entraîner à écrire une critique et améliorer sa maîtrise des compétences de lecture d'un roman de littérature de jeunesse.

**Donner des consignes claires, précises, complètes, « libératrices »  
Préciser le genre de texte attendu et ses caractéristiques  
Donner un projet d'écriture**

2. Recopiage et amélioration du 1<sup>er</sup> jet à domicile

3. Partage en classe : quelles difficultés ont été éprouvées lors de l'écriture de cet avis ?

1. Les étudiants disent, entre autres, manquer de modèles d'écriture : ils demandent un bain de textes. Il s'ensuit une discussion autour de la méthodologie « sans bain de textes », qui présente des avantages et des inconvénients : un bain de textes facilite sans doute la mise en forme, mais dans le cas des étudiants, qui ont déjà une représentation assez précise, au moins intuitive, de ce qu'est un article critique, est-ce réellement utile ? Ecrire, c'est très différent de « copier-coller » des formules toutes faites, c'est toujours du nouveau. Par ailleurs, sans bain de textes au départ de la démarche d'écriture, les étudiants sont réellement dans une situation

qui pose problème, qui pousse à chercher des solutions. A contrario, faut-il les frustrer consciemment pour que la demande arrive d'eux ? En tout cas, fournir le bain de textes tardivement (ce qui sera fait plus tard, à l'étape 6) permet sans doute qu'ils en perçoivent mieux l'intérêt puisque celui-ci arrivera après qu'ils se sont effectivement posé des questions face à la difficulté d'écrire, et non pas avant, préventivement en quelque sorte, sans qu'ils en perçoivent précisément les enjeux.

2. On lit en groupe, sur une base volontaire, quelques débuts de textes, pour donner des idées de différentes façons de commencer.

3. On suggère aussi de planifier l'écriture avant de se lancer dans la mise en texte. On constate que les façons de procéder diffèrent d'une personne à l'autre : certains partent effectivement d'un squelette, qu'il suffit alors de couvrir de la « chair » du texte ; d'autres se lancent dans l'écriture, et les phrases s'appellent l'une l'autre.

Donner la parole aux élèves pour qu'ils parlent de leurs procédures d'écriture  
Apporter l'aide sollicitée  
Suggérer des procédures

#### 4. Lecture à voix haute du Petit Poucet (intertextualité avec le roman)

Chacun a remarqué que le texte de Mourlevat revisitait le conte du Petit Poucet... mais personne n'est allé spontanément relire le conte de Perrault pour approfondir l'analyse. Une lecture à voix haute du conte est donc effectuée en classe, avec pour consigne de relever les éléments similaires d'un texte à l'autre et les adaptations / transformations de Mourlevat. On note en particulier la fin ouverte du roman de Mourlevat, déjà suggérée dans le texte de Perrault qui fournit deux fins possibles au lecteur.

Apporter des informations  
Etayer la réflexion

5. En sous-groupes de trois, lire les avis argumentés des autres et y relever des qualités, trouvailles, idées, arguments, formulations... dont on peut se servir pour « épaissir » (le contenu de) et « affiner » (l'expression de) son propre texte + établir un répertoire de ce que chacun a trouvé.

**Epaissir le contenu** = l'enrichir en relevant des qualités supplémentaires du roman, en notant de nouveaux arguments ou justifications, en appréciant une nuance, etc. Il s'agit ici essentiellement de travailler sur le contenu du texte pour que chacun arrive à rendre compte dans son propre article critique de l'avis le plus riche, complet, convaincant possible.

**Affiner l'expression** = découvrir / penser à utiliser des formulations, mots de vocabulaire, structures syntaxiques qui permettront à l'auteur de la critique de « faire passer dans l'esprit du lecteur sa propre intelligence au plus près de ses intentions »<sup>11</sup>

Exemple de relevé effectué par un sous-groupe :

**Epaissir : divers arguments, éléments à relever :**

<sup>11</sup> C'est Alain Bentolila qui utilise cette expression pour parler des enjeux de la communication.

- « Le livre commence comme un récit policier » : référence à un sous-genre précis, le policier.
- « La variété des points de vue empêche la monotonie ».
- La fin est ouverte : on peut émettre des hypothèses et les partager.
- Elle fait penser au film *Les Géants* de Bouli Laners : on pourrait travailler en « lecture-réseau ».
- Valeurs évoquées : l'entraide, la solidarité, la famille.

#### **Affiner :**

Une expression intéressante pour ajouter un argument : *Un autre atout de ce livre réside dans le fait que...*

En grand groupe, on établit un répertoire dans lequel les élèves pourront puiser :

Bonnes idées d'**épaississement du contenu** et d'*affinement de l'expression* :

- **Introduction attrayante / originale** : on constate la popularité actuelle du roman et on se pose la question de savoir pourquoi.
- **On cite / énumère les valeurs / les thématiques présentes dans le livre.**
- **On propose une activité de prolongement.**
- **On mentionne l'intertextualité avec Le Petit Poucet et le travail qu'on pourrait mener en classe au départ de cela.**
- *Le texte est découpé en paragraphes bien identifiés qui en facilitent la lecture.*
- **La présence d'un résumé suffisamment étoffé donne envie d'en savoir davantage.**
- *Les arguments positifs et négatifs sont imbriqués.*
- **Les qualités pédagogiques (les apprentissages qu'il est possible de développer en classe) sont mentionnées.**
- *Le résumé débute par une phrase du livre.*
- *Le texte utilise le nous et le vous (implication du lecteur, connivence avec l'auteur).*
- *Formulation : « ... force la comparaison, l'analyse et une lecture attentive ».*
- *Présence d'une chute donnant envie de lire la suite.*
- *Insertion de questions qui interpellent et intriguent le lecteur.*
- *Formulation : « Pour les amateurs de ... ».*
- **Des idées précises d'exploitation du livre en classe.**
- *Finir le résumé par une question donnant envie de lire le livre.*
- **Critique nuancée, reprenant le + et le – pour chaque argument.**
- *Conclure par l'argument qui a le plus de poids.*

Constituer la classe en communauté d'apprentissage  
 Valoriser les réussites des élèves  
 Centrer les élèves sur le contenu et sur la forme  
 Stimuler la démarche de recherche autonome  
 Stimuler une démarche d'écriture : le recours à des modèles du genre

6. Lire des critiques de livres pour y trouver des qualités, trouvailles, idées, arguments, formulations dont on peut se servir pour « épaisir » et « affiner » son propre texte.

Autre source d'informations que les textes déjà écrits par les élèves : les critiques littéraires écrites par des professionnels et glanées dans la presse ou sur internet, qui constituent ainsi un bain de textes du genre visé. Les textes seront de formes variées pour amener les étudiants à envisager différentes réalisations possibles.

*D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre*

Apporter des informations  
Stimuler la démarche de recherche autonome  
Stimuler une démarche d'écriture : le recours aux modèles

## 7. Rappel des opérations de transformation des textes

Les quatre opérations de modification des textes (ajouter, supprimer, transformer et déplacer) sont simplement rappelées aux élèves en leur proposant de n'en négliger aucune.

Apporter des informations  
Centrer les élèves sur les procédures de réécriture

## 8. Ecriture individuelle du 2<sup>e</sup> jet, avec analyse réflexive des imperfections du 1<sup>er</sup> jet, prise de décisions et améliorations.

Il s'agit d'amener les élèves à considérer l'écriture comme un **travail** de relecture-réécriture, comportant une phase **rigoureuse** d'autoévaluation des différents niveaux de son texte, de prise de décision quant aux opérations de réécriture à mener et de réalisation de celles-ci. L'exigence de mettre sa réflexion par écrit contribue à cette prise de conscience de ce qu'est en réalité l'acte d'écrire.

Ci-dessous un exemple partiel de ce **travail réflexif**, mené sur 4 niveaux du texte :

Analyse de l'avis argumenté		
ANALYSE	PRISE DE DECISION	REALISATION
<b>Situation de communication</b> - S'adresse bien à des professeurs et à des étudiants. - Objectif : aider le lecteur dans sa recherche → ok.	- Laisser tel quel.	- /
<b>Contenu</b> - Manque d'arguments. - Résumé un peu bateau.	→ Développer ses arguments. → Rendre le résumé plus original et donc plus attrayant.	→ Rajouter la possibilité de s'identifier aux personnages. → Rajouter le fait qu'il y ait plusieurs narrateurs et que ça peut faire l'objet d'une analyse intéressante. → Modifier la première phrase du résumé.
<b>Organisation du texte</b> - des deux parties uniquement séparées par une ligne. - Utilisation connecteurs logiques.	- Faire plusieurs parties, scinder en paragraphes. - A garder.	1) Résumé. 2) Critique. 3) Informations.
<b>Coherence</b> - le contenu est cohérent.	- Garder cet ordre de succession des arguments.	- /

Faire évoluer les représentations des élèves quant à l'acte d'écrire  
Pousser les élèves à une démarche réflexive autonome

*D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre*

## 9. Evaluation formative individuelle par l'enseignant / conseils

Le 2<sup>e</sup> jet est annoté par l'enseignant. Des mots ou fragments de textes incorrects ou maladroits, améliorables, sont soulignés, accompagnés d'une annotation explicite indiquant le critère de qualité auquel l'élève doit se référer pour améliorer son texte.

En groupe, les difficultés les plus courantes sont retravaillées, en particulier :

- la syntaxe : équilibrer phrases simples et complexes,
- des questions de cohérence : assurer la cohérence entre deux idées par la jonction de phrases ; assurer les transitions entre phrases ou groupes de phrases à l'aide de phrases de transition, de substituts grammaticaux, d'articulateurs logiques judicieusement employés,
- quelques difficultés de collocation (= association habituelle d'un mot à un autre),
- l'élimination des mots « passe-partout » imprécis,
- la coprésence de trois types de discours (narratif, argumentatif, informatif), l'organisation du texte en fonction de ces types de discours et son aspect non verbal.

C'est donc aux différents niveaux du texte qui posent encore problème aux élèves que ce travail de structuration en groupe est mené.

Doter les étudiants de critères d'évaluation des textes  
Apporter des pistes de solution aux faiblesses constatées  
= pratiquer une pédagogie de l'erreur

## 10. Dernière réécriture (3<sup>e</sup> jet) / dactylographie / mise en page en suivant les caractéristiques d'un article de presse et les contraintes formelles de la revue + évaluation sommative.

Deux des textes produits au terme de la démarche sont présentés aux pages suivantes.

<b>PRINCIPES ESSENTIELS</b>	Donner la parole aux élèves Centrer les élèves sur la réécriture comme travail Stimuler la réflexivité et l'autonomie Promouvoir l'épaississement du contenu Promouvoir l'affinement de l'expression Pratiquer une pédagogie de l'erreur
---------------------------------	---

**En guise de conclusion...** Quantité de commentaires pourraient être formulés sur chacun des gestes professionnels identifiés ci-dessus, notamment concernant leur déclinaison avec des publics différents, de la maternelle au supérieur. Néanmoins, il semble clair que l'efficacité d'un enseignement de la lecture de textes littéraires et de la production écrite d'avis argumentés à leur propos tient non seulement à l'expertise de l'enseignant dans le domaine de la didactique de ces deux compétences, mais aussi à la qualité de la relation pédagogique qu'il pourra établir avec ses élèves : leur donner la parole, les amener à travailler ensemble, les mettre en projet..., tout cela suppose que l'élève et le groupe soient effectivement au centre de ses choix pédagogiques.

Jean KATTUS

## L'enfant-Océan nous séduit toujours

Si l'ouvrage vous évoque quelque chose, c'est normal : depuis plus d'une décennie, il apparaît çà et là sur les bancs des écoliers. Mais pourquoi un tel succès auprès des professeurs ?

Yann Doutréleau est le plus jeune d'une fratrie de sept garçons. Petit et taiseux, mais très futé, il incite ses frères à fuir avec lui le danger que leurs parents représentent... D'aventure en péripétie, il guidera ses frères pour parvenir à l'Océan.

Cela vous évoque-t-il quelque chose ? Hé oui, l'Enfant-Océan ne se cache pas d'être fortement inspiré du Petit Poucet de Perrault. Si la référence est claire, l'histoire n'est pas pour autant une simple modernisation du célèbre conte. Emouvant, sensible, drôle et triste à la fois, ce livre se lit d'une traite et laisse songeur.

Mourlevat, déjà connu notamment pour sa *Rivière à l'envers*, s'est lancé le défi de raconter la même histoire à travers les yeux d'une boulangère, d'une retraitée, et d'une vingtaine d'autres personnages... Et c'est réussi !

Déstabilisant ? Point s'en faut, puisque chaque chapitre débute par le nom du narrateur en question. Loin de complexifier la lecture, cette particularité confère un charme tout particulier à l'histoire et offre de multiples occasions de s'identifier aux personnages aussi divers que colorés !

Vous cherchez un livre à faire lire à vos élèves ? Ne cherchez plus, vous l'avez trouvé : *l'enfant Océan*, publié pour la première fois en 1999, est aujourd'hui encore présent dans beaucoup de sacs d'écoliers (la longévité n'est-elle pas ici synonyme de qualité ?) et a le mérite d'offrir de nombreuses pistes pédagogiques : analyse de l'intertextualité, lecture avec inférence, et des idées de prolongements aussi nombreuses qu'attrayantes.

En bref, un livre à glisser dans toutes les poches... et dans vos listes de lectures !

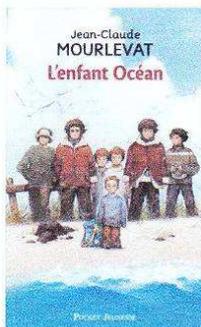
MOURLEVAT J-C, *L'enfant Océan*,  
Pocket Jeunesse, 1999



D'édition en réédition,  
l'ouvrage continue de  
séduire petits et  
grands.

Camille Spiritus

## L'enfant Océan, Jean-Claude MOURLEVAT



Jean-Claude est le cinquième enfant sur les six que compte la famille Mourlevat ; il naît à Ambert, en mars 1952. Après une carrière d'environ dix ans dans l'enseignement, il suit une formation de théâtre à Paris durant laquelle il développe un goût prononcé pour le théâtre clownesque. Il consacre à nouveau dix années de sa vie à l'incarnation de deux personnages du genre : Anatole et Guedoulde qui lui permettront de poursuivre sa grande passion, les voyages. En 1993, il se marie et ses deux enfants – Emma et Colin – naissent respectivement en 1994 et 1996. Il monte ensuite de grands spectacles avec la compagnie Metafor et se réalise, à la même époque, dans l'animation de stages de théâtre et de clown. En 1997, sa carrière d'écrivain débute avec le premier album d'une longue liste, « Histoire de l'enfant et de l'œuf ». L'écriture devient et restera son unique occupation.

Source : [www.jcmourlevat.com](http://www.jcmourlevat.com)

**Et vous, jusqu'où seriez-vous prêts à aller pour réaliser votre rêve ?**

**« Il faut partir Fabien – qu'il me dit – Tous ! Vite ! Avant le matin ! »**

En prononçant ces paroles, Yann Doutreleau changera son destin et celui de sa famille. Il a dix ans, est le dernier d'une fratrie de sept enfants, tous des garçons. Le « petit » est le seul à ne pas avoir de jumeau, il ne parle pas et ne s'exprime qu'à travers son regard et des gestes.

Par une nuit de forte pluie, le jeune garçon quitte la maison familiale, entraînant ses six frères dans une aventure hors du commun, sous prétexte que leurs parents veulent... les tuer !

En s'inspirant d'un conte classique qui a bercé notre enfance – Le Petit Poucet – l'auteur nous emmène dans un puzzle énigmatique à construire, à démolir, à rebâtir ; nous chaussons nos bottes de sept lieues et découvrons, peu à peu, les vraies raisons qui ont poussé Yann à fuir.

Narré par les voix de vingt-trois personnages différents, ce récit polyphonique ravira

les plus jeunes comme les moins jeunes.

Cette spécificité d'écriture présente de nombreux avantages. Le principe d'identification et de contre-identification en est un : à travers les témoignages des protagonistes et des nombreuses personnes qui ont croisé leur route, le lecteur dispose d'un vaste choix de personnages avec lesquels il peut aisément se trouver des ressemblances ou des différences.

Il est vrai que ces multiples interventions pourraient être considérées comme une difficulté pour des lecteurs novices. Néanmoins, l'auteur a organisé son histoire en chapitres et introduit chacun d'eux en révélant l'identité du narrateur. Un enseignant, considéré comme médium de la culture et transmetteur de savoirs de la langue française, est-il contraint de faire éviter toutes difficultés à ses élèves ? Les accompagner dans la découverte de formes nouvelles, dans le développement de leurs structures affectives et ainsi les conduire vers un plaisir d'interprétation plus large, là est le cœur de notre mission. Si ce n'est pas à l'école que nous pouvons introduire des textes qui posent un réel défi

aux élèves, où cela sera-t-il possible ?

De plus, le roman ne présente pas une leçon de morale, il ne prétend pas prêcher La Vérité sur « comment devrait se comporter un enfant de dix ans ». Il apporte des visions différentes sur une réalité, ce qui constitue le caractère inédit de la thématique et permet de travailler les structures cognitives des élèves, à savoir leurs connaissances sur le monde.

Ajoutons que Jean-Claude Mourlevat manie habilement la subtilité et la transparence. Tantôt les informations se lient et s'éclairent d'elles-mêmes, tantôt l'esprit d'analyse doit être activé pour comprendre. Il est intéressant de se pencher notamment sur la formulation du nom de famille de Yann : ne peut-on pas y déceler une indication quant à l'issue du périple des frères Doutreleau ?

En définitive, il y a tant de plaisirs à savourer, de mystères à élucider et de discussions à engager par la lecture de ce roman, qu'il serait absurde de passer à côté.

ROEMANS Mandy, 3<sup>e</sup> FLE  
janvier 2013